L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 72 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 27 MARS.

Chronique Musicale.

Les *Bibelots du Diable* ont décidément un grand succès. En dépit du carême et de la pluie, ils avaient attiré, jeudi soir, à l'Opéra, un assez nombreux monde. Le résultat de l'entente cordiale existant entre les directeurs est donc satisfaisant.

La troupe a été sensiblement mieux remaniée à la troisième représentation qu'aux deux précédentes.

Les changements à vue, des trucs ont été bien réussi. Les artistes, rôle de bonne volonté, ont mis dans leur jeu plus d'entrain : aussi, bon nombre d'effets, qui avaient d'abord passé presque complètement inaperçus, ont-ils été mieux compris et très applaudis.

Dans de telles conditions, les *Bibelots du Diable* doivent faire et feront très certainement encore plusieurs recettes. Nous en sommes heureux pour la caisse de la société de l'Opéra.

La semaine, d'ailleurs, a été fort brillante, et le carême n'a pas montré, cette année, de maussade figure aux environs de la rue Bourbon. C'est d'un bon augure pour l'avenir, et la regrettable influence exercée jadis par lui sur le théâtre ne sera désormais, espérons-le, qu'un souvenir.

Mme Dunmore a donné son bénéfice, mardi.

Est arrivé, au mois d'août dernier, tout récemment de Mme Dunmore, nous disions que cette artiste occupait, en France, une grande et belle situation, dont elle a fait exceptionnelle, dite aux plus éminentes qualités. Le public orléanais a pu juger si nous étions dans le vrai.

Dès le premier jour, Mme Dunmore a su prendre, sur notre scène, la place que lui assignait son mérite, et conquérir les suffrages du public. Ainsi de tous, elle devait être fêtée le soir de son bénéfice : elle l'a été. Bravos, rappels, fleurs et présents, rien ne lui a manqué et l'ovation qui l'a accueillie à son entrée en scène a dû toucher vivement son cœur.

On ne lui a pas laissé chanter une phrase sans la couvrir d'applaudissements ; et le public a eu le témoignage hautement la vive sympathie que lui inspirait son talent et sa personne.

L'assoirée a été belle, à tous égards. Cette représentation des *Huguenots* est généralement considérée comme la meilleure de l'année.

Michot a chanté Raoul d'une façon véritablement supérieure. Il a enlevé le septuor-cela dit avec une rare énergie ; Pou ne peut exprimer ce qu'il a mis de passion et de ténébreux dans le duo du quatrième acte. L'accent y était, plein d'émotion, profondément pénétrant, tragique.

L'émotion est communicative ; elle a gagné les spectateurs ; et chaque phrase de l'admirable duo s'est terminée par des bravos.

Mlle Arnal a vaillamment secondé Michot. Elle aussi, elle a eu de la passion, de la tendresse. Puisse-t-elle chanter tous les rôles, comme elle a chanté, mardi, Valentine !

Dumestre est toujours le Nevers que l'on sait,—gentilhomme d'une rare élégance et virtuose d'un incomparable brio.

A côté de tels chanteurs, M. Depassio paraît assez terne. Sa voix porte peu et n'a guère l'air sonore.

Mlle Meuser-Pottier remplissait le rôle de la Princesse. Elle a dit son air avec goût. Le public l'a plusieurs fois applaudie.

*

L'ensemble de l'exécution a été très satisfaisant ; la bénédiction des poignards a produit son effet accoutumé.

L'Abeille a déjà annoncé la bénéfice de M. Michot. Cette représentation qui aura lieu demain, lundi, doit être l'une des plus belles de la saison lyrique ; et sa nouvelle journée par l'empressement avec lequel le public s'est porté, nous dit-on, au contrôle de l'Opéra, la salle sera comble du rez-de-chaussée au paradis.

Les lecteurs de ce journal connaissent notre opinion sur l'admirable talent de M. Michot ; cette opinion est celle du public. Tout le monde est d'accord, en effet, pour considérer M. Michot comme un artiste véritablement supérieur, comme un maître. Nul plus que lui ne possède l'art, la science, les grandes traditions ; il a à la fois la virtuosité et le style.

M. Michot a choisi, pour son bénéfice, le *Barbier de Séville* de Rossini, qu'il a créé à Paris. Une première représentation de cette œuvre, donnée il y a quelques semaines, nous permet de prévoir ce que sera la soirée de demain. Michot, on s'en souvient, a montré combien il était digne de la haute distinction dont l'a honoré Guizot. Mlle Dupuy a chanté Juliette avec un art remarquable, et a obtenu dans ce rôle un très grand succès ; Dumestre fils Capulet ; Mme Dumestre, Stephano ; Depassio, le père Laurent.

A demain, donc. La soirée sera belle, comptez-y, pour le bénéficiaire les artistes l'auteur de Roméo et le public.

X.

LES TABLEAUX A L'OPÉRA.—On lira dans nos colonnes l'annonce qu'un vis-à-vis dames directrices de l'Asile Ste Anne, qui, en raison de nombreuses demandes de places, croit devoir, à l'occasion de leurs amis, modifier un peu le prix des loges découvertes. Suivant le nouvel arrangement, les loges seront remplacées par des sièges au parquet.

CHEVALIERS DE PYTHIAS.—Dans la soirée du lundi de Pâques, 18 avril, l'Ordre florissant des Chevaliers de Pythias, composé des Loges suivantes : Ivanhoe No 1, J. M. D. Packer, W. C. ; Louisiana No 2, Henry M. Small, W. C. Templar No 3, Jno. H. Rees, W. C. Bayard No 4, Jno. W. Overall, W. C. Etna No 5, Anatole A. Key, W. C. donne un grand bal paré et masqué dans la Salle d'Odd Fellows, pour le bénéfice de leur fonds de secours.

GRAND FESTIVAL.—Nous apprenons que la Compagnie des Echelles du Pélican, une des plus populaires du département des incendies, se propose de donner, sur l'emplacement des Fair Grounds, le dimanche, 17 avril prochain, un grand festival. Parmi les attraits de cette fête, nous mentionnons particulièrement une ascension que le professeur Chevallier, aéronaute, doit faire avec un appareil de navigation aérienne ou ballon en forme de poisson. C'est un nouveau modèle d'aérostat. La Compagnie du Pélican a donné, l'année dernière, le premier des pique-niques qui ont été organisés par les Compagnies de pompiers. Nous voyons avec plaisir qu'elle prend encore cette année l'initiative des fêtes champêtres destinées à rompre la monotonie de la saison d'été. Puisse-t-elle avoir de nombreux imitateurs, et puisse son festival obtenir le succès qu'il mérite.

RÉUNION.—*La Loge Etna* No 5, Chevaliers de Pythias, aura une réunion strictement de famille aujourd'hui dimanche à 11 heures du matin pour s'occuper d'affaires importantes. Tout membre du Conclave Etna No 15 désireux de faire partie de cette loge fera bien d'en faire la demande immédiat, attendu que la liste de la charte ne sera positivement close aujourd'hui.

CONCLAVE ÆTNA.—Le Conclave Ætna No 15 S. W., M. conférera le degré d'initiation mardi prochain, 29 du courant, à 7 heures et demie précises du soir. Les officiers des autres Conclaves sont très cordialement invités. On compte que les membres "actifs" de l'Ætna répondront à l'appel du rôle dans cette occasion particulière.

LE NOUVEAU CHEMIN TRANCHÉ.—Le bord nouvellement tranché par la machine à construire Grover & Baker, et longeant le chef-lieu de la Nouvelle-Orléans, a été livré à la circulation depuis hier. C'est une des plus belles routes du siècle.

Le prix actuel de la police mutuelle pour emploi de la machine à coudre Grover & Baker. Elle est la plus répandue en Europe et en Amérique et les personnes qui la possèdent n'en font que des éloges.—S'adresser au No 139 de la rue du Canal.

EXPÉDITION UTILE.—Nos lecteurs verront plus loin un avis de la Compagnie du Mont Hook Ladder No 2 et de la Compagnie des Chasseurs No 6, avis où sont annoncées les noms des membres autorisés à recevoir des dons destinés à couvrir les frais du voyage de ces deux Compagnies qui se rendent au Nord pour rivaliser de vitesse et d'habileté avec les autres compagnies américaines. Les deux compagnies qui vont partir d'ici joueront d'une façon digne dans notre communauté et certainement elles feront honneur à la Nlle-Orléans.

NOUVEAUTÉS A BON MARCHÉ.—Nous engageons les dames à jeter un coup-d'œil sur les prix réduits dans l'annonce de M. M. Jastus, 170 rue du Canal. Elles verront qu'on ne saurait avoir à meilleur marché les marchandises de saison et tous les articles destinés à la toilette féminine.

NOUVEAUTÉS.—Les dames qui recherchent les nouveautés en rubans et en dentelles feront bien de visiter le magasin de M. Jos. Spitzelt, rue du Canal, 149.

HOTEL-DE-VILLE.—L'assortiment en dentelles de M. Jos. Spitzelt n'a jamais été si riche qu'à présent : on cite Marie Stuart, Elisabeth, Pompadour, Médicis et Cardinal.

☞ Achetez vos chemises chez LION & PINARD, 181 rue du Canal. Elles sont de fabrique française, deux maisons Chauvet et Ehrem.

AMERS PEYCHAUD.—Nous n'étonnerons pas ceux de nos lecteurs qui ont déjà fait usage de "l'American Aromatic Bitter Cordial " et de l'Amer tout-aromatique, préparés par M. A. A. Peychaud, en leur disant que ces deux produits ont obtenu le diplôme d'honneur à la grande exposition d'Alabama, Allemagne, en 1869. D'un goût suave et agréable, ces deux préparations font des propriétés toniques et fortifiantes, sans aucun des inconvénients que présentent souvent les amers trop hautement médicamentés qui sont dans le commerce. Ils sont apéritifs sans être trop excitants. Le premier s'emploie en mélange et le second se prend pur ; on peut même faire un mélange des deux produits et obtenir un amer plus ou moins fort. On trouvera ces amers chez M. Monteuse, encoignure Chartres et Bienville, et chez les principaux droguistes et marchands de comestibles.

ANNONCE EXTRAORDINAIRE! — Si Pon jette les yeux sur l'annonce que M. J. Wolerstein (successeur de Peyton & Co.), rue du Canal, 128, publie aujourd'hui dans nos colonnes, on verra que les prix auxquels sont cotées les marchandises justifient réellement ce titre : Annonce extraordinaire! Ces prix sont vraiment extraordinaires comme bon marché ! M. Wolerstein s'est assuré les services de Mr. M. J. Pons. Les amis de Mr. Pons sont priés de se rappeler qu'ils le trouveront au magasin de M. Wolerstein, prêt à les faire profiter des avantages que présentent les articles de la maison.

LEIGHTON.—Articuler ce nom suffit au lecteur, car ce nom si favorablement connu depuis tant d'années dans cette communauté est comme la "clée" de cet emporium fashionable situé au coin des rues St Charles et Canal, qui a si fort contribué à répandre ici le goût des choses élégantes. Rien n'est bien fait, enfin le goût des chemises fraîches, sans les exagérations du bon marché et sans le secours des réclames. Nous aimons cette manière de faire les affaires : c'est une intrigue et noble manière. Il est temps que les éloges outrés finissent, et nous croyons qu'ils n'ont déjà plus d'influence sur les hommes de sens. Aussi est-ce pour observation. M. Leighton ne prétend pas donner pour rien ses marchandises, surtout quand ces marchandises ont coûté comparativement une grande valeur comme tout ce qui sort de son magasin. Il désire simplement vendre au prix courant et obtenir justement ce que valent les articles qu'il offre au public. C'est là, pour lui, un commerce consciencieux. Tout nous ne saurions trop féliciter M. Leighton. Sa réputation bien établie, s'agrandira encore et ses chemises "Charvet" ainsi que ses articles de linge fait, si beaux, si fins, si bons, n'en auront que plus de succès. Enfin cette manière de traiter les affaires de commerce convient à un homme tel que lui. On ne peut prononcer le nom de Leighton tout seul; il faut dire les chemises de Leighton, car ces deux choses sont devenues inséparables après une exploitation commerciale de 20 années.

CAMPE.—Une des plus grandes fabriques de candi au Sud est certainement celle de MM. Norman & Reiss, rue Vieille Levée Nos 121 et 123. Les candis qui en sortent sont d'une variété extraordinaire et tous ont des goûts agréables et irréprochables. Mais la maison Norman & Reiss ne borne pas son industrie à la production des candis seuls, elle fait tout ce qui se rattache au commerce de confiserie, des gâteaux de tous les genres, etc. Elle a, en outre, toujours en main un riche assortiment d'articles étrangers, tels que coffrets, boîtes et sacs de fantaisie, bottes à surprise, etc. Nous renvoyons le lecteur à une annonce très intéressante, publiée à ce sujet dans *l'Abeille* d'aujourd'hui.

☞ Une piastre dépensée en temps utile pour acheter un flacon du *Baume Pectoral aux Narcès Indiens* de Laplace, pour les rhumes et catarrhes, peut prévenir une dépense considérable en remèdes.

AVOINE.—L'approvisionnement d'avoine est fort, la demande de l'article est molle et les prix ne sont plus fermes. Ventes aujourd'hui de 1300 sacs, dont 56c de 80 à 82½, 350 de choix, 125 et 250 de Galena à 83c le boisseau.

SON.—La demande de son est bonne à \$1 10 les cent livres. Ventes aujourd'hui de 250, 300 et 1000 sacs, le tout à \$1 10 les cent livres.

FOIN.—Le prime de l'Ouest se vend au commerce à \$28 à 29 le tonneau, selon la quantité.

VIANDE SALÉE A GRE.—Des avis de l'Ouest ont donné de la fâcheur au marché ici en les prix de l'article ont baissé. 10 et 25 barriques d'épaules vendues à 10¼ cts la livre.

POIX.—Plus ferme. Hier soir—mais on ne l'avait pas rapporté—300 barils de mess vendus à \$8 25 le baril. Ventes aujourd'hui de 45 barils au même prix. L'article est tenu à \$8 25 à \$29.

SAINDOUX.—Est plus haut. Des offres de 14¾ c faites pour du saindoux en tierçons ont été refusées, et on en a demandé 15c. Le saindoux en barille est obtenu à 17 c. 60 barils tendus hier à 16¾ c et aujourd'hui 116 barils de pres, vendus au même prix.

BACON.—Est plus ferme. Les épaules sont tenues à 11¾ c, les côtés clear ribbed 15¾ les côtés désossés 16¾ c. 8 barriques d'épaules vendues à 11¾ c.

BREAKFAST BACON.—Le breakfast bacon commande 18¾ à 19¾ c la ligne.

☞ Le général R.E. Lee, écrivant à la date du 18 janvier 1867, dit : "Grâce à son mécanisme si simple et à l'expérience qu'en ont faite mes filles, la machine à coudre favorite de ma famille est celle de WILCOX & GIBBS."

☞ La machine à coudre de Grover & Baker, qui ne coûte que $35, a obtenu les premiers prix partout où elle a été exposée.—A vendre, au No, 182 de la rue du Canal.

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 27 mars 1870.

Arrivé, hier—121 bœufs du Texas.
Vendus—166 bœufs du Texas, 327 cochons.

A vendre — 25 bœufs du Texas, 9 veaux et veaux d'un an, 34 cochons, 823 moutons, 60 vaches à lait.

Bœufs du Texas, nourris au maïs,		
de qlle, par tête	14 c's	16 c
Bœufs du Texas, nourris au maïs,		
50c qlle, par tête	$2 00	à 46 00
Bœufs du Texas, nourris au foin,		
de qlle, par tête	18 00	à 22 00
Bœufs du Texas, 3e qlle, par tête	12 00	à 22 00
Vaches laitières	40 00	à 60 00
Couhona (stock) par tête gr	7 50	à 8 25
Moutons lin qlle, par tête	2 00	à 3 25
Moutons 3me qlle, par tête	1 00	à 2 00
Moutons, agneaux, par tête	1 00	à 2 00
Moutons, mine et	1 00	à 2 00
Thalers	1 00	à 1 00
Thalers (couronne)—papier	80 00	à 100 00
Veaux, par tête	40 00	à 80 00
Gros veaux, par tête	10 00	à 15 00
Chèvres par tête	7 00	à 12 00
Vignes espagnol, par cent	1 00	à 1 00

MOUVEMENT DU PORT.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Dimanche matin, 27 mars 1870.

Il y a eu beaucoup d'activité hier sur la levée bien que la pluie ait été incessante jusqu'à midi. Le temps s'est éclairci après et les travaux ont redoublé. Le fret d'exportation a été abondant.

Sont arrivés hier : le St-John, de Râton-Rouge; le Hunter, de la côte d'en bas ; le Séminaire, de la Rivière Rouge, et le Bismark, de St-Louis.

Sont partis : le T. D. Hine, pour la côte d'en bas ; l'Annie Wagley, pour le Bayou Lafourche; le St-John pour la Rivière Rouge; le Natoma, pour les Opelousas; sont partis pour la Rivière Rouge : l'Enfonçure, le Bart, le Jennie Howell, le Lizzie Hopkins; le Natchez, pour Vicksburg; le Grand Era, pour Cairo; le Richmond, pour Cincinnati, pour St-Louis; le Louisville, pour la ville du même nom; le J. H. Groesbeck, pour Cincinnati.

Parmi les départs de demain, nous signalerons le Hunter, capitaine A. F. Janfran, lequel fait deux voyages par semaine jusqu'au fort Jackson, paroisse Plaquemines, partant de la Nouvelle-Orléans tous les lundis et jeudis matin à 10 heures.

Nous appelons l'attention des voyageurs et des expéditeurs de la côtesut du Bayou Lafourche jusqu'à Lockport, sur le nouveau bateau le Henry Ledoux, capitaine Dalférès, lequel fera désormais deux voyages par semaine